

# Bulletin bibliographique

Autor(en): **Vallièrre, de / Fonjallaz, Arthur / L.J.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*Le prince Joseph Poniatowski, maréchal de France (1763-1813)*, par SIMON ASKENAZY. — Paris. Plon-Nourrit. 1921.

« Parmi les grandes figures de l'histoire de la Pologne, le prince Joseph occupe une place à part », dit l'avant-propos du bel ouvrage que lui consacre un de ses admirateurs. « Au cœur de notre peuple, il a laissé, avant tout, le souvenir d'un enfant bien-aimé... aimé pour ses qualités, comme pour ses défauts qui semblent l'incarnation du caractère national. »

Poniatowski est né à Vienne. Son père était général au service d'Autriche et son oncle Stanislas-Auguste roi de Pologne. Le jeune prince fut élevé d'abord à Vienne, ensuite à Prague. A 17 ans, il entra comme sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> régiment de carabiniers autrichiens. Deux ans plus tard, il était chef d'escadron et à 21 ans, major. Lieutenant-colonel en 1786, il passa au régiment des cheveu-légers de l'empereur Joseph II.

C'est contre les Turcs, en 1788, qu'il fit ses premières armes, en qualité d'aide de camp de l'empereur. Il fut grièvement blessé à l'assaut de Sabatch. A peine guéri, le prince fut brusquement rappelé sous les drapeaux de sa patrie pour combattre les Russes. On lui confia le commandement de la garde à pied et il collabora à la rédaction des nouveaux règlements militaires. Mis à la tête de la division de Tulczyn, sur les confins du pays, il se consacra tout entier à ses troupes. On sentait déjà chez lui l'étoffe d'un grand chef.

La campagne d'Ukraine, entreprise dans des circonstances défavorables, contre un ennemi très supérieur en nombre, fut une retraite continuelle. Serré de près, il réussit cependant à battre les Russes à Zielence. Ce ne fut qu'un moment de répit. Les Russes occupèrent Varsovie, et Poniatowski, la mort dans l'âme, se démit de son commandement, après avoir fait des adieux touchants à ses soldats. Il se rendit à Vienne, puis, en 1793, à Bruxelles, poursuivi par la haine et les intrigues de quelques-uns de ses compatriotes, pendant que la Russie et la Prusse se partageaient la Pologne.

L'insurrection du printemps 1794 le fit accourir au pays. Il combattit sous Kosciuzsko. Cette campagne malheureuse qui se termina par la reprise de Varsovie par Souvarof, porta un rude coup à la popularité du prince Joseph. Il reprit le chemin de l'exil et resta trois ans à Vienne.

Quand il rentra dans sa patrie, les Prussiens s'y étaient installés et le roi était mort. Il employa ses loisirs forcés à voyager, fit un séjour à Berlin, se laissa aller à une existence insouciant et dissolvante.

Les formidables échos de l'épopée napoléonienne tirèrent le prince de sa torpeur. En 1806, les troupes de Murat et de Davout entraient à Varsovie. La fortune allait sourire au héros polonais ; le 6 décembre 1806 il était nommé chef des forces militaires de la Pologne et ministre de la guerre. Dans une entrevue mémorable avec Napoléon, il exposait ses vues sur l'avenir du nouveau duché.

Tout était à organiser ; en quelques mois il constitua une armée prête à entrer en campagne.

La guerre de 1809 mit en lumière les qualités du généralissime de l'armée polonaise. Il battit les Autrichiens à Raszyn, mais contraint d'évacuer Varsovie devant des forces écrasantes, il se jetait en Galicie, soulevait les populations et remportait victoire sur victoire. Cracovie le reçut en triomphateur. En quelques mois, il avait doublé le territoire polonais. Sa jeune armée s'était couverte de gloire. L'image du prince était gravée dans l'âme du peuple.

En 1811, Poniatowski se rendit à Paris pour exposer à l'empereur la situation difficile de la Pologne, au cas où la Russie recommencerait les hostilités. Napoléon déclara solennellement qu'il n'abandonnerait jamais la Pologne.

Enfin s'ouvrit la campagne de 1812. L'armée du Grand duché comptait 36 000 hommes (XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> divisions de la Grande armée). Entièrement organisée par Poniatowski, elle quittait Varsovie le 4 juin.

Les contingents polonais, séparés dès le début, passèrent sous des chefs français malgré les protestations des généraux Dombrowsky, Zayonczek et Kniaziewicz. Ce fut, de la part de Napoléon, une faute grave et une méconnaissance complète du caractère de ses alliés. Et, pendant que les troupes polonaises s'enfonçaient vers l'intérieur de la Russie, les ennemis politiques de Poniatowski, profitant de son absence, le calomniaient à Varsovie et cherchaient à le discréditer dans l'esprit de l'Empereur qui, dans son emportement, lui fit des reproches immérités. A Smolensk, les corps polonais combattirent avec une folle bravoure et se distinguèrent à Borodino. Puis vint la terrible retraite qui réduisit à une poignée d'hommes l'armée du Grand duché. Lorsque les débris du 5<sup>e</sup> corps passèrent à Varsovie, le prince ne put retenir ses larmes.

Le dénouement de cette carrière si mouvementée approchait. L'issue fatale de la campagne de Russie avait rendu une nouvelle vie au parti russe à Varsovie. Des négociations secrètes furent entamées avec le czar Alexandre. Poniatowski s'y opposa de toutes ses forces.

En 1813, 20 000 Polonais prirent part à la campagne de Saxe. Le prince refusa d'abandonner Napoléon ; son grand cœur s'identifiait avec celui de la nation. Il devenait, à cette heure décisive, le premier citoyen « celui qui du naufrage des forces matérielles sauvait la force morale. *Et il arriva que ce ne furent pas, en fin de compte, les calculs circonspects des hommes d'Etat, mais bien la résolution du soldat, s'offrant lui-même en sacrifice, qui posa les fondements du futur royaume de Pologne.* »

Le 15 octobre, sur le front des troupes au port d'armes, Poniatowski reçut le bâton de maréchal de France.

Le 19, 3<sup>e</sup> jour de la bataille des Nations, à l'aube, le prince, coupé de l'armée vaincue, évacuait les faubourgs ouest de Leipzig. Les ponts de la Pleiss étaient rompus. Il lança son cheval dans la rivière et atteignit la rive opposée. Blessé quatre fois, couvert de sang, il se dirigea en chancelant vers l'Elster, soutenu par quelques officiers. On l'entendait répéter comme en délire : « Pologne », « Honneur ». Soudain, à la vue des tirailleurs ennemis qui accouraient au pas de course, il se remit en selle, éperonna son cheval et se précipita dans l'Elster. « Une dernière balle l'atteignit en plein cœur. La poitrine trouée de part en part, il glissa de sa selle, et, après une courte lutte avec les flots, disparut dans les remous. »

Il y a quelque chose de tragique dans le sort de la Pologne, dé-

chirée par les factions, pactisant avec ses pires ennemis et renaissant par la force d'âme de quelques grands patriotes. Les rivalités des premières familles du pays et les influences étrangères ont toujours fait le malheur de ce pays. Les Potocki, les Lubomirski, les Braniccki, les Poniatowski et les Csartoriski, par leurs luttes séculaires, leurs intrigues et leurs haines personnelles, ont paralysé l'œuvre de rénovation nationale.

Puisse la jeune république polonaise se débarrasser de cette tradition néfaste !

Major DE VALLIÈRE.

---

*La Grande Guerre* (1914-1918). Aperçu d'histoire militaire, par le commandant DE CIVRIEUX. Paris, Payot et C<sup>ie</sup>, éditeurs. Un vol. relié avec 2 cartes hors texte. Prix : 4 fr.

Le commandant de Civrieux a le talent fort rare d'exposer les faits clairement, d'en tirer des déductions remarquables et à la portée de tous.

Déjà pendant la guerre, de Civrieux fut un psychologue et un profond connaisseur de la science militaire. Ses études sur la stratégie de Ludendorff sont encore présentes à toutes les mémoires, celles qu'il a données après la guerre confirmèrent les hautes qualités intellectuelles de l'écrivain. Aussi est-ce avec un vif intérêt que nous avons lu l'aperçu d'histoire militaire qui vient de paraître.

Divisée en cinq chapitres : campagnes de 1914, 1915, 1916, 1917 et 1918, l'étude établit la situation sur chaque front et la corrélation entre les différents événements. C'est un véritable tour de force que d'avoir ainsi réussi à situer les batailles dans leurs causes et leurs effets. L'ouvrage prendra place dans toutes les bibliothèques ; il sera utile à tous les chercheurs de choses bien présentées, riches en enseignements et savamment mises au point.

Fz.

---

*Kartenlesen*, par le 1<sup>er</sup> lieutenant G. DÄNIKER, cp. mitr. att. II/5  
Prix : Fr. 4.50. Editeur : Arnold Bopp & C<sup>ie</sup>, Zurich 1921.

L'intéressant travail du 1<sup>er</sup> lieutenant Däniker est un « guide » excessivement pratique qui peut être recommandé à tous ceux qui enseignent l'étude du terrain (militaires, éclaireurs, écoles), ainsi qu'à ceux qui veulent s'instruire seuls.

L'auteur donne des moyens d'instruction simples et ingénieux. Ainsi, pour l'étude du relief, il préconise l'emploi de boîtes pleines de sable avec lequel l'élève façonnera, d'après un croquis topographique, les formes du terrain.

En résumé on peut qualifier la méthode d'instruction du 1<sup>er</sup> lieutenant Däniker, de claire et pratique.

L. J.

*Bergfahrten in Ladinien (Südtirol)*, par le major Tanner. — Benno, Schwabe & C<sup>ie</sup>, Bâle.

Les Ladins, ces populations issues des Rhètes et qui comptent des descendants notamment dans les Grisons et dans le Tirol méridional, ne pouvaient pas trouver de défenseur plus convaincu que le major Tanner. Disons tout de suite que l'intérêt porté à cette race n'est pas perdu de vue par le Gouvernement italien qui, dernièrement encore, désignait des personnages éminents pour l'étude des questions ladines.

Sans entrer dans une discussion au sujet des opérations militaires, nous sommes d'accord avec l'auteur lorsqu'il désire, pour le beau pays du Trol, la paix et l'union. En lisant les vivantes descriptions du major Tanner, on aime toujours plus la montagne et ses habitants. On admire la force de la nature qui a su maintenir une élite de braves gens au milieu de la tourmente et qui crie encore : « Nus essans e Ladins volains rester ! » Fz.

*Entwurf eines Exerzierreglements für die Infanterie et Begründung zum Entwurf eines Exerzierreglements für die Infanterie.* — Deux ouvrages du capitaine Waldemar Pfeifer. R. Eisenschmidt, Berlin, 1921.

Les deux ouvrages du capitaine Pfeifer, le projet d'un règlement d'exercice pour l'infanterie et les motifs à l'appui, sont des plus intéressants. Ils situent des méthodes et des points de vue. Bien que très théorique dans maintes parties, l'auteur a réussi à faire ressortir les exigences nouvelles qui découlent de la situation actuelle. Il fait la guerre à la terminologie étrangère, il simplifie les dénominations usuelles. Nous ne savons si il réussira à convaincre ses lecteurs et à modifier la tradition, mais c'est un jalon qui est posé et qu'il faut indiquer au passage.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'exposé du capitaine Pfeifer en étudiant la rédaction d'un nouveau règlement suisse. Les paroles : *non multa, sed multum*, citées par l'auteur, sont vraies pour toutes les armées. Ne perdons pas de vue qu'il vaudra toujours mieux faire peu, mais très bien. Nombreux sont ceux qui ont oublié, chez nous, ces paroles au moment de la reprise de nos services périodiques.

Fz.

*Arte militare (I)*, par le lieutenant-colonel F. Roluti. Casanova & C<sup>ie</sup>, Turin, 1921.

Dans la première partie de son ouvrage, l'auteur s'attache à rechercher les caractéristiques essentielles de la tactique actuelle. Il n'aurait pu mieux introduire son sujet qu'en reprenant l'épopée napoléonienne, si riche en enseignements, pour arriver ensuite à la grande guerre des Nations et en tirer des déductions. La bataille de Vittorio Veneto ouvre, dans ce domaine, un champ d'étude très vaste. Vaincre, aujourd'hui comme toujours, signifie aller de l'avant. Ces paroles résument l'art militaire. Fz.